

si les murs
ont des
oreilles



pas l'envie vous avez entendu je n'en ai pas
l'envie pas envie de pleurer pourquoi je devrais
pleurer ? parce que je suis mère et que mon
fils meurt ? et qu'une mère se doit de pleurer
quand son fils meurt car c'est comme ça qu'on
fait le fils meurt la mère pleure je ne pleurerai
pas j'aurais voulu avoir le courage de le tuer
moi ce fils j'aurais voulu le serrer si fort jusqu'à
le tuer puis me tuer moi le sauver de ce
monde c'est ça que j'aurais dû faire pourquoi
le laisser grandir avec le poids de devoir
venger Hector lui donner la responsabilité de
tuer au nom du père Astyanax le vengeur de
Troie on a déjà beaucoup sacrifié à cette ville à
cette terre combien de mères pleureraient
encore s'il restait au monde ? combien de
guerres seraient déclarées au nom de Troie ?
sa mort épargnera tellement de vies un jour ou
l'autre il serait mort au milieu d'une énième
guerre et des femmes autres que nous
l'auraient pleuré des femmes et des filles qui
sans lui ne seront plus rien de nouvelles
femmes qui seront partagées entre d'autres
vainqueurs encore au nom de Troie cela ne se
fera pas au nom d'Astyanax mon fils ne sera
pas père d'autres guerres et d'autres larmes je
ne le pleurerai pas sa chute est la dernière
chute
viens ici mon amour précieux c'est dommage
de gaspiller tant de beauté j'aurais voulu te
rencontrer dans un autre monde un monde où
on pourrait juste être toi et moi choisir d'être
ou d'arrêter d'être je fermerai les yeux et
j'imaginerai te rencontrer dans ce monde où
j'aurai le choix de te pleurer où je pourrai dire
que c'est contre-nature d'enterrer son propre
fils j'aurais voulu te rencontrer Astyanax dans
un monde où on ne survit pas à nos enfants
Astyanax se tait il ne répond pas il n'a pas son
mot à dire il reste en silence il attend qu'on
vienne le chercher il regarde sa mère qui le
regarde Cassandra pleure pour la première
fois elle pleure cette chose-là elle ne l'avait
pas prévue

ON N'EST PAS ARRIVÉES JUSQU'ICI

de
Alessandra
PULIAFICO

POUR SE TAIRE

ON N'EST PAS ARRIVÉES JUSQU'ICI POUR SE TAIRE

texte et mise en scène

Alessandra PULIAFICO

avec

Ada HARB

Agathe COQBLIN

Anna GALIENA

Emilie LEHURAUX

Marilou POUJARDIEU

Mathilde WEIL

Sanda BOURENANE

Yasmine HALLER

création sonore

Minouche BRIOT

scénographie

Nina COULAIS

costumes

Clément DESOUTTER

assistanat à la mise en scène

Marthe CHARLERY

production

Cie si les murs ont des oreilles

production & diffusion

**collectif & compagnie Estelle DELORME et
Géraldine MORIER-GENOUD**

coproductions (recherche de partenaires en cours)

**Institut Culturel Italien de Paris, Agglomération
Montargoise Et rives du loing**

soutiens en résidence

**CENTQUATRE-PARIS, Les Plateaux Sauvages,
Théâtre de la Bastille, Musée Girodet-Montargis,
Comédie-Française, La Maison des Métallos**

CALENDRIER DE CRÉATION

SAISON 2025/26 : 2 et 3 octobre **lectures au THÉÂTRE DE LA BASTILLE**

27 et 28 décembre **prises en espace au Musée
Girodet à MONTARGIS**

23-28 février **résidence à la MAISON DES MÉTALLOS**
Sorties de résidence les 26 et 27 février

SAISON 2026/27 : **Recherche de partenaires en cours pour
coproduction, résidences et pré-achat**

SAISON 2027/28 : **CRÉATION** septembre 2027 **CARTOUCHERIE –
Théâtre du Soleil**

Calendrier SAISON 24/25 :

Résidences à la Comédie-Française et au CENTQUATRE-PARIS, lecture mise en espace à
l'Institut Culturel Italien de Paris, résidence aux PLATEAUX SAUVAGES dans le cadre du
dispositif *L'Inconnu·e*

CONTACTS

Yasmine Haller – 07 71 65 37 70 yasmine.haller@gmail.com

Alessandra Puliafico – 07 83 37 54 22 alessandrapuliafico@gmail.com

production & diffusion collectif & compagnie

Estelle Delorme – 06 77 13 30 88 estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine Morier-Genoud – 06 20 41 41 25 geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

LA PIÈCE EN QUELQUES MOTS

On n'est pas arrivées jusqu'ici pour se taire est une écriture originale qui revisite le mythe de Troie sous le prisme des femmes. Le point de départ de la pièce est l'après. L'après-guerre et ses dommages collatéraux. C'est l'aube du dernier jour de Troie. Après dix ans de conflit, la guerre se termine et les Grecs la remportent. Ils vont mettre les voiles et retraverser la mer Égée avec leurs trophées respectifs : les femmes des vaincus. Dans cet après-guerre, où les hommes sont « effacés du tableau », il ne reste que des femmes qui attendent, bloquées pendant quelques heures entre passé et futur. Derrière elles, la ville détruite. Devant elles, la mer et au-delà de la mer, l'inconnu. Deux forces s'opposent : la nostalgie du passé qui empêche l'avancée de la narration et la menace du futur qui la précipite. Avec une écriture chorale, contemporaine et traversée d'humour, ce récit devient alors une affaire de famille. Intime et politique se mêlent, donnant vie à une tragédie anti-tragique.

La pièce est divisée en cinq chapitres, précédés d'un prologue et suivis d'un épilogue. Les huit comédiennes sont à la fois personnage et chœur. Un plateau vide où l'espace et le temps sont sculptés par les corps et la parole. Euripide a écrit une tragédie sur la lamentation, les femmes attendent et pleurent. Nous, une tragédie sur la résistance. La résistance par le récit, pour faire entendre les voix si souvent reléguées à la marge des grands récits. Nous nous glissons dans les interstices du mythe pour écrire ce qu'il ne dit pas.



© Gulliver Hecq

NOTE D'INTENTION

POURQUOI RÉÉCRIRE LA TRAGÉDIE?

Tout a commencé quand, pour la première fois, j'ai assisté à une représentation théâtrale à Syracuse. J'avais à peine commencé à lire, ou c'était peut-être un peu plus tard, mais mon imagination qui se mélange à ma mémoire me fait croire que j'étais toute petite. Sans doute parce qu'en regardant le soleil tomber derrière les comédiens qui jouaient Eschyle, Sophocle ou peut-être Euripide, je me sentais toute petite. Le souvenir prétend que c'est *Les Troyennes* que j'ai vu ce jour-là.

Ici c'est ma vérité qui parle et cette vérité à moi, faite sans doute de mensonges, m'amène à écrire ces lignes pour parler d'un amour qui commence en Sicile, où je suis née. C'est ici que tout a commencé, dans ce détroit où deux mers se mélangent et où les sirènes chantent, dans cette terre où étudier le mythe c'est apprendre à rêver d'un ailleurs. « L'ora di epica » – c'est comme ça qu'on appelle cette matière dans nos plannings scolaires. Chaque semaine, on lit et on analyse ces histoires si grandes et si incroyables, qui nous transforment en Don Quichotte et nous donnent envie de partir à l'aventure.

En janvier 2022, l'envie naît de mettre en scène *Les Troyennes* d'Euripide. Très vite, je me rends compte qu'il y a « quelque chose qui cloche ». Une question commence à me trotter dans la tête : comment rester fidèle à cette matière, tout en arrêtant de la considérer comme un monument, une forme gravée dans le marbre ? Comment la tragédie nous parle aujourd'hui ? Et de quoi ? C'est en me posant ces questions qu'en juin 2023, je suis arrivée à la Biennale de Venise pour participer à une masterclass sur le thème de la réécriture contemporaine de la tragédie antique. Là, j'y ai fait l'heureuse rencontre de Francesco Morosi, universitaire et traducteur du grec, qui m'a poussée à écrire une version, ma version du mythe.

J'ai alors formulé, pour la première fois, une réponse à la question qui occupait tant mon esprit. Pourquoi réécrire la tragédie ? Voici quelques considérations : la tragédie antique est née d'un processus de réécriture des mythes fondateurs de la culture occidentale. Au Ve siècle av. J.C. Sophocle, Eschyle et Euripide ont réécrit, ensuite Sénèque a réécrit, puis Racine et Corneille ont, eux aussi, réécrit. Il n'y a pas de meilleur moyen pour être fidèle à la tragédie que de la réécrire. La tragédie se nourrit du présent de l'époque à laquelle elle a été écrite. C'est une matière mouvante faite pour s'insérer dans les interstices du temps. Pour remplir les trous et les manques du temps présent. Réécrire aujourd'hui veut dire avoir pleine conscience du texte et du contexte ; c'est dans cette tension entre le texte ancien et le contexte actuel que le mythe se déploie.

(la suite...)

La tragédie n'est pas morte, elle continue à grandir et à évoluer avec nous, et elle continuera à le faire après nous. C'est notre devoir aujourd'hui de continuer à la considérer comme matière vivante. Elle est intemporelle et infiniment adaptable, comme infinies sont les histoires qui attendent d'être racontées. Ce qui m'intéresse est de redonner à ces femmes la puissance de leur récit. L'importance de la subjectivité qui peut transformer la victime d'objet subissant à sujet agissant. Requestionner l'idée du sacrifice, de la *femme sacrificielle*.

– *Alessandra*



“

Je cours partout
J'étais la première
Je cours et je frappe
Je cours et je frappe et je cours
Et je crie
Et je frappe à chaque porte
Chaque porte de cette ville
Qui était encore une ville
Je frappe et je crie
« C'est fini ils sont partis »
« Qui ? »
« Les Grecs sont partis »
Et derrière moi chacun et chacune court
Chaque femme
Et chaque homme court
On court encore

- Extrait du texte

DÉCOUPAGE

Prologue

I. POLYXÈNE

II. HÉLÈNE

III. CASSANDRE

IV. ANDROMAQUE

V. HÉCUBE

Épilogue

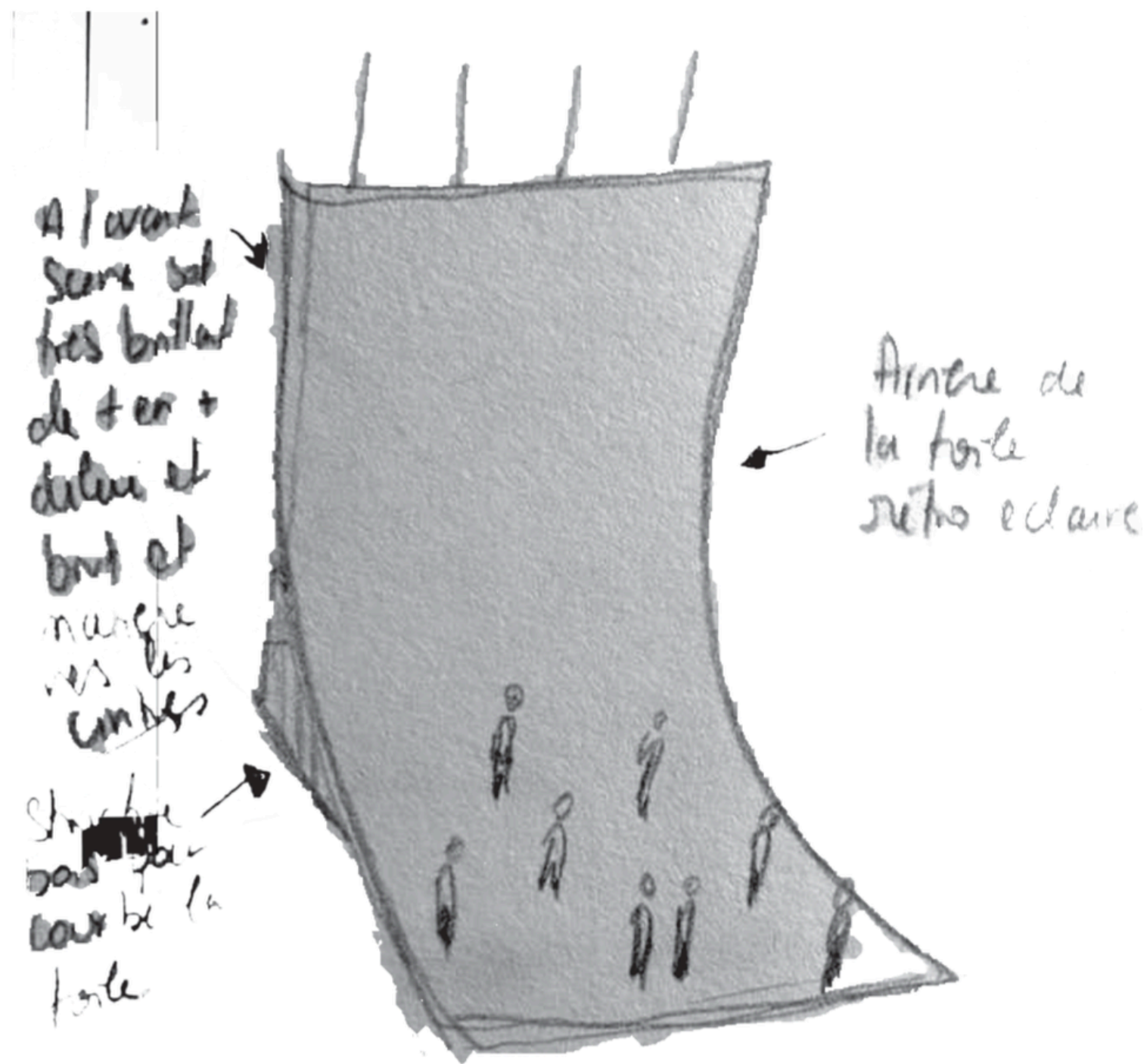


© Gulliver Hecq

La tragédie a un mouvement interne qui lui est propre : une fois qu'elle commence, rien ne peut l'arrêter. C'est une chute et un mouvement perpétuel, qui, dans le cas des troyennes, commence après la défaite d'une guerre. Pour comprendre le mouvement de la destinée tragique, il faut penser au plan incliné de Galilée.

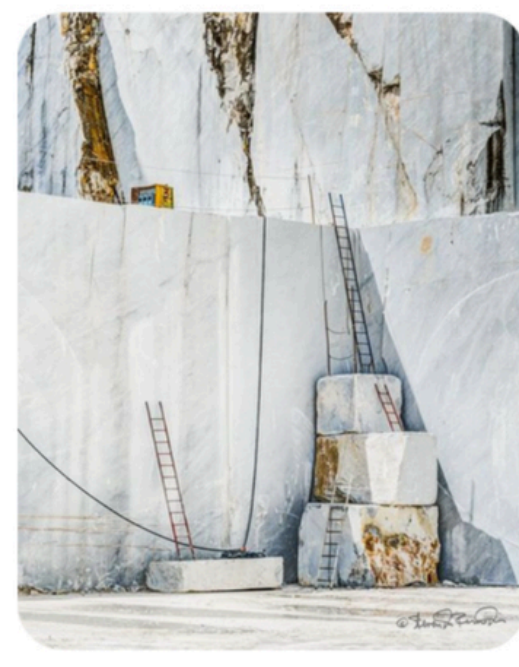
LE RYTHME

Cette expérience démontre que la chute d'une bille sur un plan incliné a un mouvement accéléré et que la vitesse croît avec le temps. Notre désir est de retranscrire ce mouvement au plateau. Nous tenons compte dans la mise en scène, comme dans l'écriture, de cette dynamique tragique : au fur et à mesure que le récit avance, la tragédie nous rattrape.



SCÉNOGRAPHIE

COSTUMES



Comment refaire sens autour de soi ?

C'est autour de cette question qu'on a ouvert la réflexion pour dessiner cet espace. Nous avons imaginé ce récit dans une carrière ; une grande toile, du ciel au sol, vient héberger ces femmes comme le creux d'une vague. Mais cette vague de marbre est figée dans un espace-temps, celui de leurs souvenirs et de l'espoir qui en découle. Au cœur de ce lieu, quelques assises hétéroclites, récupérées entre le palais et la décharge. Une échelle vient renforcer la verticalité de l'espace, peut-être pour fuir, peut-être parce que tout est détruit autour d'elles...

– Nina

Pour les costumes, nous souhaitons exclure toute référence à l'Antique et aux « costumes classiques » de tragédie. La recherche s'oriente davantage dans un registre contemporain, avec des vêtements issus de boutiques spécialisées et/ou fabriqués selon les contraintes de la scène : joggings, débardeurs, vestes de survêtements, chaussures de randonnée feront partie de notre terrain d'exploration. L'aspiration majeure de la création des costumes est de faire sentir la sororité entre les différentes comédiennes pour « faire famille ». Aussi, il s'agit moins de caractériser des personnages mais de constituer un groupe au sein duquel chacune pourra s'exprimer. Ce travail de groupe induit une recherche précise de gammes colorées qui placera les silhouettes dans une impression d'atemporalité. Le beige, le gris clair, le mauve et l'ocre seront les principaux composants de notre palette.

– Clément

MUSIQUE MUSIQUE

MUSIQUE MUSIQUE

La musique est composée sur mesure pour le spectacle par la musicienne Minouche Briot, qui sera au plateau avec les comédiennes.

« Dans un cri, dans un slam, le souffle court d'un synthé métallique tonne et c'est avec un souffle au cœur que s'arment les cordes, comme pour partir au front. »



Minouche Briot
Création sonore





“

Et si la place qui compte le plus était celle que l'on avait toujours le plus redoutée? Et si le lieu de notre chute était celui qui décide radicalement de notre existence, là où elle y commence véritablement ou recommence, reprend? Ce lieu où un pan de vie s'effondre et tout est dénudé, les faux-semblants tombent. Et si c'était sur ces ruines que s'entendait la voix la plus sincère?

- Claire Marin *Être à sa place*

PORTEUSES DE PROJET



ALESSANDRA PULIAFICO

Metteuse en scène et autrice

Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, Alessandra se forme et travaille entre l'Italie et la France. Diplômée en littérature théâtrale à *La Sapienza* de Rome, elle travaille auprès de Daniele Salvo, Mauro Avogadro, Gianluigi Fogacci et Giancarlo Sepe. Elle s'installe à Paris en 2014 et obtient son diplôme au Cours Florent, où elle enseigne aujourd'hui. Elle signe ses premières mises en scène entre 2018 et 2022: *Dannati* d'après *L'Enfer* de Dante et *Déplace le ciel* de Leslie Kaplan. En 2023, elle assiste Félicien Juttner sur *La Loi du corps noir* au Théâtre National de Nice, puis en septembre 2023 le TNN lui confie la mise en scène de *SUM ERAM ERO* de Noëlle Châtelet. Au printemps 2026, elle met en scène *Brundibár* de Hans Krása avec Muriel Mayette-Holtz et Jean-Claude Berutti à l'Opéra Comique.

YASMINE HALLER

Comédienne

Comédienne d'origine suisse et égyptienne, Yasmine se forme au Cours Florent Paris en 2015 avant de rejoindre, trois ans plus tard, la LAMDA. Elle joue dans *This Last Piece of Sky* de Kevin Keiss au théâtre The Space, puis dans *Sorry We Didn't Die At Sea* d'Emanuele Aldrovandi au Seven Dials Playhouse et au Park Theatre. En septembre 2022, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française, où elle joue dans les mises en scène d'Éric Ruf, Clément Hervieu-Léger, Simon Delétang, Christophe Honoré, Lisaboa Houbrechts et, en tant que comédienne-chanteuse dans le cabaret *La Ballade de Souchon*, de Françoise Gillard. Elle participe à la création de *L'épreuve*, écrit et mis en scène par Robin Ormond, puis elle rejoint l'équipe de Jean-Philippe Daguerre dans *Du charbon dans les veines* et celle d'Alain Batis sur sa mise en scène de *L'enfant de verre*.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SANDA BOURENANE



- > comédienne algérienne et québécoise
- > diplômée de la LAMDA
- > académie de la Comédie-Française 22/23
- > [click CV](#)

MATHILDE WEIL



- > comédienne française
- > Classe Libre 37
- > diplômée du CNSAD
- > [click CV](#)

EMILIE LEHURAUX



- > comédienne française
- > Classe Libre 37
- > diplômée du TNS
- > [click CV](#)

ADA HARB



- > comédienne libanaise
- > diplômée de l'ESCA
- > [click CV](#)

AGATHE COQBLIN



- > comédienne française
- > diplômée du Cours Florent
- > [click CV](#)

MARILOU POUJARDIEU



- > comédienne française
- > classe libre 43
- > troupe du Théâtre du Soleil
- > [click CV](#)

ANNA GALIENA



- > comédienne italienne
- > The Actors Studio
- > [click CV](#)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (LA SUITE...)

NINA COULAIS

Scénographe

Nina se forme à l'ENSATT en scénographie après un passage à l'école Duperré et une formation à La Sorbonne Nouvelle en étude théâtrale. Elle co-réalise avec Inès Mota la scénographie pour *Radio Free Europe* mis en scène par la compagnie 14:20. Au sein de la Comédie-Française, elle assiste en scénographie Éric Ruf sur le cabaret *La Ballade de Souchon* mis en scène par Françoise Gillard, puis assiste Clémence Bezat sur *Médée* mis en scène par Lisaboa Houbrechts. En 2026, elle signe la scénographie de *Bestioles* mis en scène par Séphora Pondi au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

MARTHE CHARLERY

Assistante à la mise en scène

Diplômée de l'ESSEC après des études de lettres, Marthe travaille deux ans au Théâtre National de Nice en tant que chargée de production et d'administration. Sa curiosité pour le travail artistique incite Muriel Mayette-Holtz à lui confier l'adaptation du spectacle *Brelite*, dont elle co-signe la mise en scène. Désireuse de découvrir d'autres façons de faire advenir la création, Marthe quitte le TNN et accompagne différentes compagnies dans leur structuration et la dramaturgie de leurs spectacles.

CLÉMENT DESOUTTER

Costumier

Après une formation en arts appliqués à Olivier de Serres puis en design de mode à l'école Duperré, Clément intègre l'ENSATT en 2019. Il collabore entre autres avec Pierre Maillet sur la conception costume du cabaret *Starmania* et avec la compagnie 14:20 pour *Radio Free Europe* dont il signe les costumes. En 2022, il intègre l'académie de la Comédie-Française en tant que costumier et collabore sur les spectacles *La Reine des Neiges*, *l'histoire oubliée* mis en scène par Johanna Boyé, *Médée* adapté par Lisaboa Houbrechts ou encore *Mémoire de fille* mis en scène par Silvia Costa.



si les murs ont des oreilles

est une compagnie théâtrale implantée dans le XXème arrondissement de Paris et fondée par des femmes queer en 2020. Elle prête une attention particulière aux écritures d'autrices contemporaines et européennes, et cherche à promouvoir des projets qui tournent autour de la réécriture du mythe. Elle interroge la place de la femme dans la littérature et la question de la réappropriation du récit. Réciter pour exister. *On n'est pas arrivées jusqu'ici pour se taire* est sa première création. Le spectacle reçoit le soutien du CENTQUATRE, du Studio-Théâtre de Charenton, de l'Institut culturel italien de Paris, des Plateaux Sauvages, du Théâtre de la Bastille, de la Maison des Métallos et de l'Agglomération Montargoise. En parallèle, la compagnie obtient les droits de traduction pour l'*Antigone* de la jeune dramaturge britannique Lulu Raczka.



© Gulliver Hecq

silesmursontdesoreilles@gmail.com

si les murs
ont des
oreilles